

Miguel Rothshild

Né en 1963 à Buenos Aires, Brésil. Vit et travaille à Berlin.

1982-87 Études à la Hochschule der Künste à Berlin sous la direction de Rebecca Horn

<http://www.bendana-pinel.com> (galerie Bendana-Pinel)

Expositions (sélection)

2008

- «Le Ciel qui a vu des étoiles», Galerie Bendana Pinel Art Contemporain, Paris, France

- «Con penas ni gloria», Galeria Ruth Benzacar, Buenos Aires, Argentine

2006

- «New works and some special offers», Galerie Barnoud, Dijon, France

2005

- «Celestial», Galeria Ruth Benzacar, Buenos Aires, Argentine

2004

- «Le 10 neuf», Centre Régional d'Art Contemporain, Montbéliard, France

- «Paradis», Musée de la Chartreuse, Douai, France

- «Himmlisch», Galerie Hengevoss Dürkop, Hambourg, Allemagne

2002

- «Killer tears», Mirta Demare, Ruimte voor actuele kunst, Rotterdam, Pays-Bas

2001

- «Exhibition Karl Hofer Prize» (Prix Karl Hofer de la HdK), Medienhaus der HdK, Berlin, Allemagne

2000

- «Killer tears», Museumsakademie, Galerie Helen Adkins, Berlin, Allemagne

- «Foto/Graphik» Galerie Käthe Kollwitz, Berlin, Allemagne

- Museo de Arte Moderno de Buenos Aires, Argentine

Expositions collectives (sélection)

2008

- «Glück. Welches Glück», Deutsches Hygiene Museum, Dresde, Allemagne

- «Manipulate», Roxy Event Platform, Istanbul, Turquie

- «Subtil Textil», Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, Paris, France

2007

- «ABC der Bilder», Pergamon Museum, Berlin, Allemagne

- «Body Media», International Interactive Art Exhibition, O Art Center, Shanghai, Chine

- Neue Heimat-Berlin Contemporary, Berlinische Galerie, Berlin, Allemagne

- «Look@me!», KunstQuartier 2007, Berlin, Allemagne

- «Reunião», Baginski galería, Lisbonne, Portugal

- Berliner Contemporary, Berlinische Galerie, Berlin, Allemagne

2006

- «Arquivar Tormentas», Centro Galego de Arte Contemporánea, Santiago de Compostela, Espagne

- Anstoss Berlin, Kunst macht Welt, Haus am Waldsee, Berlin, Allemagne

- «Happy Believers», 7eme Biennale, Halle, Allemagne

- «Secret and Public», Contemporary Art Projects Anke Blashofer, Berlin, Allemagne

2005

- «Daumenkino», Kunsthalle Düsseldorf, Allemagne

- «Zur Kasse bitte!», Aix La Chapelle, Allemagne

- «Reisen ins Paradies», Kunsthalle Erfurt, Allemagne

- Conte-Rothschild, Karpio + Facchini Gallery, Miami, Etats-Unis

L'œuvre de Miguel Rothchild fait écho à la démarche et aux processus des artistes du Pop Art tout en interrogeant la place de la peinture et de la photographie dans l'art d'aujourd'hui. Ces œuvres dénoncent l'enfer de la banalité camouflé par le faux paradis de la consommation dont l'artiste s'approprie objets et matériaux pour les transférer en usant du multiple et de la reproduction.

Dans une précédente série où il avait entièrement recouvert des lits de sparadraps, l'artiste cherche à consoler par son geste la peine ressentie par l'âme humaine face à la décadence du monde et transforme le textile en métaphore picturale.



Saint Sébastien, 1996

Tirage sur sparadrap (20 cadres de 16 x 36 cm)

En reproduisant l'effigie de Saint Sébastien sur de petits sparadraps l'artiste reprend les différentes interprétations de ce thème religieux par les plus grands maîtres de la peinture tels que Grünewald ou Mantegna. Par cette citation il s'inscrit dans une démarche artistique contemporaine mais, à la différence de Picasso qui pratique l'appropriation picturale, Miguel Rothchild convoque l'histoire de l'art pour dépoussiérer le sujet en imprimant en basse résolution cette image sainte sur un matériau sans noblesse - et stérile - ce qui en modifie le sens. Saint Sébastien, ce « souffrant exemplaire » n'est plus une icône mais le portrait universel et expressionniste de l'expiation de la souffrance dans notre société.

La série forme une sorte d'inventaire des interprétations picturales de ce martyr par les grands maîtres. Le sparadrap sert autant de fond à la peinture que de seconde peau au sujet : les trous placés à intervalles réguliers évoquent les scarifications endurées par le saint, le pansement vient habiller le personnage comme une fine couche de peau additionnelle et apaiser ses blessures.

L'œuvre est sérielle, uniformisée par le format, la composition et la posture du personnage, elle devient une image stéréotypée de la souffrance et de la fragilité du corps et des hommes pansant leurs blessures et en quête d'un Paradis perdu.

